

Chers adhérents, Bonjour.

Qui ne connaît : Le petit chose"" ? Notre poète du jour. « Cher et pauvre Alphonse Daudet » ! **Cher**, car aimé de million de personnes qui sont venues et viennent encore visiter son « moulin de Fontvieille » ! Qui ne connaît ses « Contes du Lundi », ses "Lettres de mon moulin" ? Sans oublier l'Arlésienne, si connue qu'elle est devenue une expression : « Jouer à l'arlésienne ! » car peu d'écrivains ont été à la fois si mal connus, si mal aimés et aussi détestés. Les médisances ont jalonné sa route, les méchancetés n'ont cessé de l'accabler. La liste des reproches est ici trop longue pour vous être soumise. Nous ne garderons en mémoire que ses amis : Frédéric Mistral, Baptiste Bonnet (poète provençal) dont il a traduit les textes en Français, Paul Arène avec qui il écrivit les Lettres de mon moulin, Charles Dickens qui l'appelait : « mon petit frère en France » sans oublier sa longue amitié avec les frères Goncourt, ses relations avec Zola, Flaubert, Maupassant, Tourgueniev, Proust...

Il a été l'un des premiers à défendre les impressionnistes : « Monet, Manet, Renoir » étaient ses amis.

On ne peut ignorer que son succès a suscité bien des jalousies.

Après une enfance douloureuse (seizième enfant) boursier, il entre au Lycée Ampère de Lyon. Passé très rapidement de l'enfance à l'état d'adulte, à 13 ans, il fume la pipe, boit de

l'absinthe et découvre le plaisir physique. Pour gagner sa vie, il doit renoncer à la philosophie et accepter, à 16 ans, un poste de surveillant au collège d'Alès. Après de multiples déboires, le jeune Alphonse sera reçu à Paris, par son frère Ernest. Les deux jeunes hommes vont vivre dans de modestes chambres de bonne sans aucun confort et ne mangeront le plus souvent qu'un jour sur deux. C'est la vie de bohème. Mais cette bohème est ravagée par deux maladies incurables et mortelles : la tuberculose et la syphilis. Daudet souffrira de la seconde.

Daudet, comme bon nombre d'écrivains, débute par la poésie. Il a dans ses bagages un petit recueil de poèmes intitulé « Les amoureuses » constitué de pièces charmantes qu'il lit dans les salons littéraires parisiens. Les salons sont alors à la mode. Il charme les dames, il est beau, elles en raffolent ! L'impératrice Eugénie, à son tour, apprécie et veut rencontrer ce « Daudet des prunes »! Ainsi reconnu, notre jeune homme deviendra le troisième secrétaire du duc de Morny, frère utérin de Napoléon III. Cette fonction le mettra à l'abri des soucis matériels et lui laissera du temps pour écrire.

Pourquoi « Daudet des prunes » ? Tout simplement parce que le poème qu'elle appréciait tout particulièrement était intitulé : Les Prunes. Il s'agit d'un triolet. Forme connue depuis le XIII^{ème} siècle qui fut en vogue jusqu'à la Renaissance et tomba dans l'oubli pour réapparaître fin XVII^{ème}.

Les Prunes

Alphonse DAUDET

Recueil : "Les Amoureuses"

I

Si vous voulez savoir comment
Nous nous aimâmes pour des prunes,
Je vous le dirai doucement,
Si vous voulez savoir comment.
L'amour vient toujours en dormant,
Chez les bruns comme chez les brunes ;
En quelques mots voici comment
Nous nous aimâmes pour des prunes.

II.

Mon oncle avait un grand verger
Et moi j'avais une cousine ;
Nous nous aimions sans y songer,
Mon oncle avait un grand verger.
Les oiseaux venaient y manger,
Le printemps faisait leur cuisine ;
Mon oncle avait un grand verger
Et moi j'avais une cousine.

III

Un matin nous nous promenions
Dans le verger, avec Mariette :
Tout gentils, tout frais, tout mignons,
Un matin nous nous promenions.
Les cigales et les grillons
Nous fredonnaient une ariette :
Un matin nous nous promenions
Dans le verger avec Mariette.

IV

De tous côtés, d'ici, de là,
Les oiseaux chantaient dans les branches,
En si bémol, en ut, en la,
De tous côtés, d'ici, de là.
Les prés en habit de gala
Étaient pleins de fleurettes blanches.
De tous côtés, d'ici, de là,
Les oiseaux chantaient dans les branches.

V

Fraîche sous son petit bonnet,
Belle à ravir, et point coquette,

Ma cousine se démenait,
Fraîche sous son petit bonnet.
Elle sautait, allait, venait,
Comme un volant sur la raquette :
Fraîche sous son petit bonnet,
Belle à ravir et point coquette.

VI

Arrivée au fond du verger,
Ma cousine lorgne les prunes ;
Et la gourmande en veut manger,
Arrivée au fond du verger.
L'arbre est bas ; sans se déranger
Elle en fait tomber quelques-unes :
Arrivée au fond du verger,
Ma cousine lorgne les prunes.

VII

Elle en prend une, elle la mord,
Et, me l'offrant : « Tiens !... » me dit-elle.
Mon pauvre cœur battait bien fort !
Elle en prend une, elle la mord.
Ses petites dents sur le bord

Avaient fait des points de dentelle...
Elle en prend une, elle la mord,
Et, me l'offrant : « Tiens !... » me dit-elle.

VIII

Ce fut tout, mais ce fut assez ;
Ce seul fruit disait bien des choses
(Si j'avais su ce que je sais !...)
Ce fut tout, mais ce fut assez.
Je mordis, comme vous pensez,
Sur la trace des lèvres roses :
Ce fut tout, mais ce fut assez ;
Ce seul fruit disait bien des choses.

IX

À MES LECTRICES.

Oui, mesdames, voilà comment
Nous nous aimâmes pour des prunes :
N'allez pas l'entendre autrement ;
Oui, mesdames, voilà comment.
Si parmi vous, pourtant, d'aucunes
Le comprenaient différemment,

Ma foi, tant pis ! voilà comment
Nous nous aimâmes pour des prunes.